

Et partir

La saison, les rêves, la vie encouragent chacun de nous à prendre son sac, passer le seuil de sa maison et partir. **Catherine** est en route. Elle nous dit sa joie d'emporter son fidèle compagnon de voyage.

Le sac

Tous les guides vous recommanderont de ne pas surcharger votre sac, de ne pas porter plus de 15 % voire 10 % de votre propre poids. Pour ceux d'entre nous qui souffrent du dos ou des articulations, il est sans aucun doute vital de respecter cette règle et de se tourner vers des solutions alternatives.

Bref, le sac à dos est présenté comme un fardeau, une corvée, un rabat-joie qui vous gâte le plaisir de marcher. Mais pour une fois, nous voudrions considérer cet effrayant sac à dos de son côté positif, chanter ses bienfaits et le bonheur qu'il représente.

Il faut bien sûr qu'il soit à votre taille, bien conçu donc choisi avec soin – parfaitement réglé : la ceinture bien serrée fait peser le poids sur les hanches et jamais sur les épaules.

Mais alors :

Le poids du sac ralentit la marche ; le pied se pose avec plus d'attention, les pas sont plus courts ; on va moins vite et on se fatigue moins. Mais on a le temps !

Il vous abrite du vent froid, et ne vous tient que modérément chaud si le constructeur a prévu une zone aérée entre le dos et le sac.

Le sac bien préparé contient les ingrédients minimum de votre autonomie. Il vous procure ainsi tranquillité d'esprit et sentiment de liberté. Vous ressentez le plaisir d'avoir réduit vos besoins et simplifié votre vie : vous avez un couchage, quelques gâteaux secs et de l'eau – ce qu'il faut pour vivre en attendant les vaches grasses.

Vous êtes un escargot, le sac vous protège, il est votre maison et votre identité.

Orné ou non d'une coquille St-Jacques, il vous identifie vis-à-vis des autochtones et des autres pèlerins. Il symbolise le sérieux de votre marche.

Et n'oublions pas le plaisir, enfin, de le déposer et d'avoir l'impression de voler !

Catherine

Catherine est partie dès la fin du confinement, elle raconte...

Un rayon de 100km étant autorisé et les journées chaudes arrivant, j'ai choisi de longer les cours d'eau, de sorte que mon chien pouvait boire et se baigner presque à volonté. Nous avons donc suivi le chemin de halage de la Mayenne, rejoint la Loire et les GR 3 et 3E qui longent la Loire de plus ou moins près, rive gauche et rive droite. J'ai pu éviter, grâce à un neveu serviable, la longue traversée de Nantes (qui se fait au bord de l'eau).

Depuis Sucé sur Erdre, nous avons suivi la Vélodyssée vers le Nord, puis, jusqu'à Blain, le Canal de Nantes à Brest, où nous avons retrouvé le balisage de la Voie des Capitales (Mt St Michel – Rennes – Nantes – Compostelle).

Ce balisage nous a menés jusqu'à Marsac-sur-Don, d'où nous avons profité d'une possibilité pour rentrer à la maison, au bout de 10 jours.

Le fléchage est composé du logo du Mt St Michel dans un sens, parfois peint au pinceau en bleu clair sur les arbres et poteaux, et de la coquille dans l'autre sens. Elle est directionnelle, mais encore faut-il se souvenir du principe, car le sens s'inverse selon les régions.



Cette randonnée a été belle : la douceur de la rivière la Mayenne avec ses écluses toujours un peu différentes, la majesté et la violence de la Loire, ses bancs de sable et ses villes de tuffeau...

Mais aussi une expérience assez rude, et intéressante, due aux suites de la crise sanitaire :

3 tronçons du halage étaient fermés pour des travaux, obligeant à des déviations par la route.

Une passerelle sur un bras de la Loire n'avait pas été remise en place après l'hiver. Nous aurions fait une dizaine de kilomètres à l'envers si nous n'avions pas eu la chance de faire du bateau-stop sur un kayak providentiel !

Un bac, de même, était encore arrêté, et nous avons dû suivre l'itinéraire de la Loire à Vélo.

Toutes ces déviations signifiaient de longs kilomètres d'asphalte au soleil...

La frénésie du déconfinement et le week-end de l'Ascension ont fait sortir des nuées de cyclistes, souvent charmants mais si nombreux.

Tous les hébergements étaient bien entendu fermés, de sorte que nous avons campé dans la nature toutes les nuits, la difficulté étant le manque de points d'eau, car beaucoup de robinets normalement accessibles au public n'étaient pas encore remis en service. Il y en a dans les cimetières, mais ceux-ci sont rarement au bord de l'eau.

Bien sûr pas question de trouver une douche, très difficilement un café, une bière : tout ce qui le soir venu, fait le réconfort du marcheur. J'ai réalisé combien ces petits luxes nous accompagnent sur nos chemins et combien nous sommes privilégiés...

Encore plus que d'habitude, j'ai apprécié les attentions occasionnelles de bonnes personnes offrant une bouteille d'eau, un café, du courant pour le téléphone, une information décisive, une bière...

Catherine